La recherche au sang; une discipline millénaire.

Il est bon de rappeler de temps en temps, l'origine de notre passion, notamment auprès des nouveaux conducteurs.
La recherche au sang n'est pas, comme le pensent certains, une discipline récente venue de l'Est. Ses origines se situent plutôt à l'ouest et au sud de l'Europe. C'est une pratique très ancienne qui date du moyen-âge. Les premiers textes connus sur la recherche au sang remontent au douzième siècle. Les treizième et quatorzième siècles renforceront cette pratique par nombre d'écrits. Les auteurs de ces traités, récits et légendes sont répertoriés dans différents pays d'Europe:

- *le roman d'Enéas (1150) de Benoît de Saint-Maure:* dans la chasse du cerf le brachet est mis en croupe et quand le cerf est blessé au flanc, «il met après son chien à sang»

- *L'Anglo-normand Béroul (1165 ou 1170)*, avec la célèbre légende de Tristan et Iseult: «Iseut flatta Husdent de la main et dit : Sire, épargnez-le! J'ai ouï parler d'un forestier gallois qui avait habitué son chien à suivre, sans aboyer, la trace de sang des cerfs blessés. Ami Tristan, quelle joie si on réussissait, en y mettant sa peine, à dresser ainsi Husdent !»

- *le roman de Rou (vers 1170)*, chronique des Plantagenêts, ducs de Normandie puis rois d'Angleterre, Wace signale que, quand Richard 1er va chasser à l'arc: «il faisait porter chiens à sang s'il allait berser (chasser, à l'arc)».

- *l'Allemand Guicennas (vers 1250)* dans de Arte bresandi, considéré comme le plus ancien traité de chasse de l'occident: «le chasseur doit savoir dresser son brachet à suivre le sang… «brachetus at sanguinem»

- *l'Italien Pietro de Crescenzi (vers 1305)* pour la chasse du cerf: «un petit chien dressé à cet usage suivra la voie du sang jusqu'à ce qu'il trouve la bête»

- *l'Anglais William Rwiti (vers 1327)* le bercelet avait pour métier de suivre les bêtes blessées.

- *Le Français Henri de Ferrières (1360)* et les livres du Roy Modus, «si une bête est blessée l'archer doit huer longuement pour faire venir le brachet qui suit le sang»

- *le célèbre comte de Foix, Gaston Phébus (1388)* si une bête est blessée «il (l'archer) doit huer un long mot ou siffler, ce qui vaut mieux, pour avoir le chien pour le sang…»

- *L'Espagnol Juan Mateos (1633) arbalétrier de Sa Majesté le roi Felipe IV.* Origine et dignité de la chasse: «Quand vous blessez un cerf le soir, suivez-le avec le limier au trait; si vous constatez une blessure de panse le sang est mêlé avec les impuretés du contenu stomacal, ne le poursuivez pas, car la recherche demanderait beaucoup de travail au limier, vous auriez de grandes difficultés à le prendre et si vous le releviez, il irait loin. Pourquoi prendre le risque de le perdre ? Abandonnez la voie et contournez la remise pour le rapprocher, le localiser et le rechercher le lendemain. Alors, si vous le relevez, lâchez le limier qui finira bien par l'arrêter.»
Ce dernier traité «Origine et dignité de la chasse» décrit des méthodes très proches de celles employées aujourd'hui par les conducteurs de chiens de sang, appelés souvent par les chasseurs; «les conducteurs ou les chiens de sang».

Avec la naissance et le développement des armes à feu, la recherche au sang sera oubliée pendant plusieurs siècles.

Il faudra attendre la fin du 19ème siècle et le début du 20ème siècle, en Allemagne, pour voir la recherche au sang se développer avec trois races emblématiques de la recherche: le Rouge du Hanovre, le Rouge de Bavière et le Teckel.

La recherche au sang de nos jours
Depuis 1980 la recherche au sang s'est structurée dans notre pays, par la création de l'UNUCR. Certes il y avait déjà quelques conducteurs qui officiaient de manière individuelle, mais il n'existait aucune structure permettant de fédérer ces pionniers français.

C'est à partir de cette date que l'on peut réellement parler de recherche au sang dans le monde cynégétique et cynophile français.

Patrick Zeugschmitt